

Enseignements de Kôshô Uchiyama Rôshi

- Shôbôgenzô Maka Hannya Haramitsu de maître Dôgen - extraits

Traduits du japonais et présentés par maître Okumura

Dès le début, le Soûtra de la Prajnâ Paramitâ, le Hannya Shingyô déclare :

« Kanjizai bosatsu gyô jin Hannya Haramita ji shô ken gô un kai ku » :

*Quand le bodhisattva Avalokiteshvara pratique la profonde sagesse,
il voit que les cinq agrégats sont vides.*

Dans son commentaire Dôgen Zenji écrit :

*« L'instant où le bodhisattva Avalokiteshvara pratique la profonde
Sagesse Prajnâ Paramitâ est le corps entier qui voit clairement que les
cinq agrégats sont vides ».*

Mon expression « ouvrir la main de la pensée » veut dire : laisser passer les pensées. Nous saisissons toujours les choses avec nos pensées. Lorsque nous cessons de faire cela, nous laissons passer les pensées et ce que nous avons saisi sévanouit. Toutefois, d'autres pensées émergent aussitôt ; ce processus se répète sans cesse. Les pensées sont des sécrétions du cerveau. Elles font parties de notre vie.

Voir, que ces sécrétions ne sont que des sécrétions, c'est les voir pour ce qu'elles sont. Habituellement, nous agissons sur la base de ces pensées.

La plupart des gens vivent dans le but de trouver le bonheur comme s'ils savaient ce qu'est le bonheur. Mais, qu'est-ce que le bonheur ?

Le bonheur n'est rien d'autre que la joie et le plaisir que nous ressentons dans notre esprit lorsque nos désirs sont satisfaits. Mais c'est aussi la racine de notre égarement : en tant qu'être humain, pourquoi vivons-nous ? Pour la plupart des personnes, Dieu ou Bouddha ont peu de valeur, ils vivent avant-tout pour leur propre « bonheur ».

Cependant, des pensées tels que « le bonheur », « plus de prospérité », un « meilleur confort de vie » ne sont que des sécrétions de notre esprit et nous vivons à contre-sens si nous recherchons le sens profond de notre existence en nous basant uniquement sur de telles sécrétions. Voir les sécrétion de notre cerveau comme de simples sécrétions, ni plus ni moins ; voir toutes choses tel qu'elles sont, voir la réalité telle qu'elle est.

Kanjizai Bosatsu, c'est voir (**kan**) la réalité vraie (**zai**) du Soi (**ji**) .

Le bodhisattva Kanjizai n'est pas quelqu'un d'autre que nous-même.

Chacune et chacun de nous est, dès l'origine, le bodhisattva Kanjizai .

Pratiquer Prajnâ, le Sagesse profonde veut dire l'accomplir dans nos vies de tous les jours : la plupart du temps, nous considérons les mots contenus dans les phrases des enseignements mais sans les mettre en pratique. Là, juste maintenant, je suis en train de parler de Prajnâ, la Sagesse profonde mais je ne la pratique pas.

« *Kanjizai bosatsu gyô jin Hannya Haramita* » .

Le mot « profonde » (**jin**) que nous trouvons dans la première sentance du Soûtra (Kanjizai pratiquant la profonde Sagesse Prajnâ Paramitâ) n'est pas une comparaison entre le superficiel et le profond. Il signifie pénétrer complètement la Réalité ; cette Réalité qui est infiniment profonde.

